

d'une opaque épaisseur. Ces nuages les couvrent d'un voile que l'air déchire peu à peu, et dont les lambeaux dispersés offrent ensuite le spectacle toujours nouveau des ténèbres aux prises avec la lumière, le fantastique cahos des clartés et des ombres. C'est une ville en fête ; non, c'est une ville qu'on saccage. Ce sont des combats ; non, ce sont des danses. Le peuple court ; il crie, il prie. La ville brûle. Néron, cette fois, pourrait de ces hauteurs rêver un embrasement, chanter son poème sur l'incendie de Troie. Cette fumée, ces pétards, cette rumeur prêteraient à ses illusions....

Dans cet amas de personnes et de choses en désordre, des pèlerins, des pénitents, pieds nus et simulant la *passion*, circulent dans la ville, en confrérie, en procession, munis de torches semblables à celles qui brûlèrent les autels de Priam. Quel pêle-mêle ! en vérité, ces bons confrères choisissent mal leur temps. Aussi leur costume causerait bien des méprises si leurs chants religieux n'annonçaient que ces déguisements ont une spécialité qui n'est pas dans les plaisirs du jour.

Dans le nombre de ces *caramentrants*, de ces petites pyramydes noires qu'on allume, il en est dont le faite est orné de rubans. Ces *caramentrants* floquetés sont ceux des *jeunes mariés*.

Les personnes qui ont épousé dans l'année doivent au quartier qu'elles habitent un *caramentrant*. C'est la loi et les prophètes. Cette contribution n'est encore que l'accessoire de la cérémonie dont nous allons parler et de laquelle on ne s'affranchit jamais, quelque déplaisir qu'elle cause. Cependant il faut croire que ces érections de bûchers n'ont pas les mêmes inconvénients que ceux du Malabar. Quoiqu'il en soit, cette coutume est tellement ancrée au pays qu'elle entre dans les solennités complémentaires du contrat. Son omission constituerait un empêchement diriment aux douces communications du voisinage, pour les époux et leur postérité, et porterait malheur.